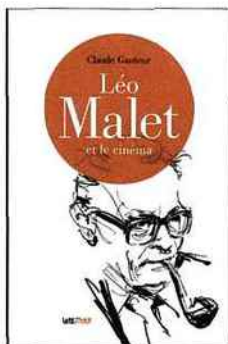




PRÉSENCES DU CINÉMA

## NOTES DE LECTURE



### Léo Malet et le cinéma

Claude Gautéur, LettMotif, La Madeleine, 2016, 128 p.

### Renoir/Simenon en miroir

Claude Gautéur, Pierre-Guillaume de Roux, Paris, 2016, 144 p.

Après deux titres parus en 2014 et 2015 chez LettMotif en appendice à ses ouvrages de référence sur Sacha Guitry et Jean Gabin, Claude Gautéur poursuit la mise à jour de son laboratoire sans égal sur ses sujets de prédilection, ici l'infortune de Léo Malet au cinéma et un portrait croisé de Georges Simenon et Jean Renoir.

Sur la cinquantaine de romans du père de Nestor Burma, quatre seulement ont inspiré le grand écran, et nul chef-d'œuvre, quand la télévision sut donner

vie, à partir des années 90, à une grosse trentaine de feuilletons Burma, avec Guy Marchand en vedette. Pour Gautéur, il y a là un de ces paradoxes qu'il affectionne, un « rendez-vous manqué » avec le cinéma. Tout prédisposait pourtant l'univers de Malet à titiller le septième art, atmosphères et gouailles parisiennes, intrigues policières et anti-héros, goût du cinoche, érotisme teinté de surréalisme – un « Hammett français », selon Albert Simonin. Mais pour les grands témoins cités à la barre (dont Thomas Narcejac), la faute à Malet lui-même, qui n'a pas su capitaliser sa vogue des années 40, ratant ainsi le coche du film noir à la française la décennie suivante, ni se faire épauler par ses amis haut placés Prévert, Chavance, Duhamel, ni se convertir aux exigences du scénario. Bref Malet n'était pas homme à accorder son tempérament « rebelle, réfractaire, atrabilaire », dit Gautéur, aux ruses du système.

Entre Renoir et Simenon, n'y aurait-il pas aussi des « rendez-vous manqués » ? Certes, *La Nuit du carrefour* (1932) peut s'enorgueillir d'avoir été le tout premier Maigret porté à l'écran, prenant habilement de vitesse *Le Chien jaune* de Jean Tarride, mais Simenon, six mois après son échec public, juge le film « raté », et Renoir, trente ans plus tard, « incohérent ». Renoir a également manifesté le désir d'adapter quatre autres Simenon, en 1948, 1950, 1969, mais ces projets sont de ceux qui signalent chez lui des moments où il désespère de revenir au cinéma, et il n'est pas sûr que le romancier, père de son filleul, se soit beaucoup démené pour l'y aider. Et si les deux grands hommes se sont écrit en trente ans une centaine de lettres (conservées à Los Angeles et Liège), les quinze publiées à ce jour (Gautéur en cite sept inédites) ne suffisent pas pour établir le sens exact des protestations d'amitié, de « fraternité » dont l'un et l'autre rivalisèrent à longueur d'échanges ou de déclarations publiques. Quel éditeur nous donnera un jour le corpus entier ? Une chose est sûre, si Renoir semble avoir été un lecteur fidèle, l'admirateur jaloux du génie de plume

de Simenon, on doute qu'il ait été payé de retour. Quels films même de Renoir Simenon a-t-il vus, *a fortiori* aimés ? Telles sont les questions lancinantes qui viennent à la lecture de *Renoir/Simenon en miroir*, recueil de huit textes inédits ou de circonstance, et toujours dûment actualisés, où Gautéur résume sans fard les points de convergence et de divergence de ses deux monstres de chevet, narre leurs démêlés respectifs avec le théâtre (revue de presse d'*Orvet*, première pièce de Renoir, genèse de *La neige était sale*, une des rares transpositions par Simenon d'un de ses romans sur les planches), complète son sac à malice de citations maison, rectifie au passage l'étymologie du patronyme d'Antoine Doinel, et, malgré sa pudeur légendaire, évoque au détour d'une phrase ou d'une note sa découverte de Simenon à l'adolescence, ou son rôle dans la publication de plusieurs livres de Renoir, dont les fracassantes anthologies *Écrits (1926-1971)* et *Le Passé vivant* – un troisième volume d'articles, indifférent à maints éditeurs, patiente dans ses tiroirs depuis vingt ans. Après *D'un Renoir l'autre* en 2005, *Renoir/Simenon en miroir* est un second codicille indispensable à l'ouvrage pionnier de Gautéur, trente-six ans déjà, *Jean Renoir, la double méprise*.

Olivier Curchod